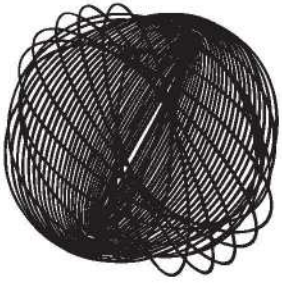
DU MONDE ENTIER

STEPHEN KELMAN

LE PIGEON ANGLAIS

ROMAN
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR NICOLAS RICHARD



nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Du monde entier

Extrait de la publication

STEPHEN KELMAN

LE PIGEON ANGLAIS

roman

Traduit de l'anglais
par Nicolas Richard

GALLIMARD

Extrait de la publication

Titre original :

PIGEON ENGLISH

© 2011, Stephen Kelman.
Illustrations : © 2011, Holly Macdonald.
© Éditions Gallimard, 2011, pour la traduction française.

Extrait de la publication

Pour le voyageur

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Plutôt apprendre à chanter d'un oiseau
Qu'enseigner à dix mille étoiles l'art de ne
pas danser.

E. E. CUMMINGS

Extrait de la publication

MARS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tu pouvais voir le sang. Il était plus foncé que tu aurais pensé. Y en avait partout par terre devant Chicken Joe's. Ça faisait juste dingue.

Jordan : « Je te file un million de livres sterling si tu le touches. »

Moi : « Tu as pas un million. »

Jordan : « Une livre sterling, alors. »

Tu avais envie de toucher, mais tu pouvais pas t'approcher assez. Y avait une bande qui empêchait de passer :

POLICE – NE PAS FRANCHIR

Si tu passais la bande, tu te transformais en poussière.

On avait pas le droit de parler au policier, fallait qu'il se concentre au cas où le tueur reviendrait. Je voyais les chaînes accrochées à sa ceinture mais j'arrivais pas à voir le flingue.

La manman du gars qu'est mort gardait le sang. Elle voulait qu'il reste, ça se voyait. La pluie voulait venir nettoyer le sang, tout laver, mais la manman voulait pas. Même qu'elle pleurait pas, elle était juste raide et féroce comme si

Extrait de la publication

sa mission c'était de faire peur à la pluie pour qu'elle remonte là-haut dans le ciel. Un pigeon cherchait son manjé. Il a marché direct dans le sang. Même qu'il était triste lui aussi, ça se voyait à ses yeux tout roses et morts.

Les fleurs étaient déjà courbées. Y avait des photos du gars qu'est mort en uniforme du collège. Son pull était vert.

Moi, mon pull, il est bleu. Mon uniforme est mieux. Le seul truc pas bien avec mon uniforme c'est la cravate, elle gratte trop. Je déteste quand ça gratte comme ça.

Y avait des cannettes de bière à la place des bougies et les copains du gars qu'est mort lui avaient écrit des messages. Ils disaient tous que c'était un super copain. L'orthographe c'était pas toujours ça, mais je m'en fichais. Ses chaussures de football étaient accrochées à la rambarde, attachées par les lacets. Des Nike presque neuves, les crampons c'était du vrai métal et tout.

Jordan : « Je les fauche ? Il en a plus besoin. »

J'ai juste fait semblant de pas l'avoir entendu. Jordan les aurait jamais vraiment volées, elles étaient un million de fois trop grandes. Elles avaient l'air trop vides, juste accrochées comme ça. J'avais envie de les enfiler mais jamais elles m'iraient.

Moi et le gars qu'est mort, on était qu'à moitié copains, je le voyais pas beaucoup parce qu'il était plus âgé et qu'il allait pas à mon bahut. Il savait faire du vélo sans les mains et même que tu avais jamais envie qu'il se casse la binette. J'ai dit une prière pour lui dans ma tête. La prière c'était juste : désolé. C'est tout ce que je me rappelais. Je me suis dit que si je continuais à regarder assez fort j'arriverais à faire bouger le sang qui reprendrait la forme d'un garçon. J'allais pouvoir

Extrait de la publication

le ressusciter comme ça. C'était déjà arrivé, là où j'habitais avant, y avait un chef qui avait ressuscité son fils comme ça. C'était y a longtemps, avant que je naisse. Jtejure, c'était un miracle. Ça a pas marché ce coup-ci.

Je lui ai donné ma balle rebondissante. J'en ai plus besoin, j'en ai cinq autres sous mon lit. Jordan lui a juste filé une petite caillasse qu'il avait trouvée par terre.

Moi : « Ça compte pas. Faut que ce soit un truc qui t'appartenait. »

Jordan : « J'ai que dalle. Je savais pas qu'il fallait apporter un cadeau. »

J'ai donné à Jordan un Chewit à la fraise, pour qu'il le donne au gars qu'est mort, puis je lui ai montré comment faire la croix. Tous les deux on a fait la croix. On a été hyper silencieux. Même que ça faisait important. On est rentrés jusqu'à chez nous en courant. J'ai battu Jordan facile. Je peux battre tout le monde, je suis le plus rapide des sixièmes. Je voulais juste me tailler avant que la mort nous attrape.

Les immeubles sont tous massifs par ici. Ma tour est aussi haute que le phare de Jamestown. Y a trois tours alignées : la Maison Luxembourg, la Maison Stockholm et la Maison Copenhague. Moi j'habite Maison Copenhague. Mon étage c'est le neuvième sur quatorze. Même que ça fait pas trouiller, je peux regarder par la fenêtre maintenant et ça me retourne même pas le ventre. J'adore aller dans l'ascenseur, c'est brutal, surtout quand tu es le seul dedans. Là tu as l'impression que tu pourrais être un esprit ou un espion. Même que tu oublies l'odeur pisseuse, tellement que ça va vite.

C'est rudement venteux en bas, comme un tourbillon. Si tu te tiens en bas là où la tour rejoint le sol et que tu écartes tes

bras, tu peux te dire que tu es un oiseau. Tu sens le vent qui essaye de t'emporter, c'est presque comme voler.

Moi : « Écarte plus les bras ! »

Jordan : « Je peux pas les écarter plus ! C'est trop nul, j'arrête ! »

Moi : « C'est pas nul, c'est excellent ! »

Jtejure, c'est le meilleur moyen de se sentir vivant. Seulement tu as pas envie que le vent t'emporte, parce que tu sais pas où il te lâchera. Il pourrait aussi bien te lâcher dans les buissons ou dans la mer.

En Angleterre, y a une palanquée de mots différents pour tout. C'est au cas où t'en oublierais un, il t'en reste toujours un autre. C'est rudement utile. Naze, nul et craignos, tout ça ça veut dire pareil. Pisser, faire sa goutte, vidanger, tout ça ça veut dire pareil (pareil que aller saluer le chef). Y a un million de mots pour dire bulla. Quand je suis arrivé à mon nouveau bahut, tu sais le premier truc que Connor Green m'a demandé ?

Connor Green : « T'habites à combien de kilomètres ? »

Moi : « Je sais pas exactement. »

Connor Green : « Je te demande. T'habites à combien de kilomètres ? »

Moi : « Je sais pas. »

Connor Green : « Alors, t'habites à combien de kilomètres ? »

Moi : « Bah, je sais pas exactement. »

Il a pas arrêté de me demander à combien de kilomètres j'habitais. Il arrêtait pas. À la fin ça m'a juste fâché. Alors j'ai commencé à plus trop savoir. Connor Green rigolait, même que je savais pas pourquoi. Et puis Manik m'a dit que c'était une ruse.

Extrait de la publication

Manik : « Il te demande pas à combien de kilomètres tu habites, il te demande combien de kilomètres a ta bite. Il fait le coup à tout le monde. C'est juste une ruse. »

On croit qu'il dit t'habites mais en fait il dit ta bite.

Ta bite pas t'habites.

Connor Green : « Je t'ai bien eu ! T'as tout gobé, l'hameçon et le bouchon ! »

Connor Green fait tout le temps des ruses à tout le monde. C'est juste un confusionniste. C'est le premier truc que tu apprends sur lui. Au moins j'ai pas eu tout faux. J'ai pas répondu n'importe quoi. Sa ruse, elle marche pas si tu tombes pas dans le panneau.

Y a des gens qui utilisent leur balcon pour suspendre leur linge ou faire pousser des plantes. Moi c'est que pour regarder les hélicoptères. Ça donne un peu le vertige. On peut pas y rester plus d'une minute sinon on se transforme en glaçon. J'ai vu X-Fire peindre son nom sur le mur de la Maison Stockholm. Il savait pas que je pouvais le voir. Il a été rudement rapide et pourtant les mots rendaient hyper bien. J'ai envie d'écrire mon nom en aussi gros mais la peinture en bombe c'est trop dangereux, si tu t'en mets dessus, ça s'efface plus, même que tu peux plus jamais l'effacer.

Les bébés arbres sont en cage. Ils mettent une cage autour de l'arbre pour t'empêcher de le voler. Jtejure, c'est carrément dingue. Qui irait voler un arbre, de toute façon ? Qui irait planter un gars juste pour avoir son Chicken Joe's ?

Extrait de la publication

Quand Manman met son téléphone sur haut-parleur, on entend bien qu'ils sont rudement loin. La voix de Papa devient hyper pleine d'écho, on dirait qu'il est pris au piège dans un sous-marin au fond de la mer. Je me dis qu'il lui reste plus qu'une heure d'air, et que s'il est pas secouru dans l'heure, c'est fini pour lui. Ça me file toujours les jetons. Je suis l'homme de la maison jusqu'à ce que Papa s'échappe. Même que c'est lui qui l'a dit. C'est mon devoir de m'occuper de tout. Je lui ai parlé de mon pigeon.

Moi : « Un pigeon est entré par la fenêtre. Même que Lydia a eu la frousse. »

Lydia : « Padutou ! Non j'ai pas eu la frousse ! »

Moi : « Si. Elle a dit que ses ailes la rendaient dingo. J'ai été obligé de l'attraper. »

J'ai mis de la farine dans ma main et le pigeon a atterri dessus. Il avait faim, c'est tout. Je l'ai attiré avec la farine. Il a fallu que je marche hyper lentement, si tu vas trop vite, le pigeon va juste avoir la frousse et s'envolera.

Lydia : « Grouille-toi ! Il va mordre quelqu'un ! »

Moi : « Avise-toi donc ! Il veut juste sortir. Boucle-la, sinon tu vas lui faire peur. »

Ses pattes qui grattent sur ma main comme une patte de poulet. C'était chouette. J'ai fait de lui mon pigeon spécial. Je l'ai rudement bien regardé pour me rappeler ses couleurs, puis je l'ai fait sortir par le balcon et il s'est juste envolé. Même que tu as pas besoin de les tuer.

Papa : « Beau travail. »

La voix de Papa souriait. J'adore quand sa voix sourit, ça veut dire que tu as bien fait. J'ai pas eu besoin de me laver les mains après, mon pigeon a pas de microbes. On vous dit toujours de vous laver les mains. Jtejure, y a tellement de microbes par ici, tu y croirais pas ! Tout le monde a tout le temps peur d'eux. Les microbes d'Afrique c'est les plus mortellement mortels, c'est pour ça que Vilis s'est tiré quand j'ai essayé de lui dire bonjour, il pense que si il respire mes microbes il va mourir.

Même que je savais pas que j'avais amené des microbes. Tu peux pas les sentir ni les voir ni rien. Adjei, les microbes sont rudement vicieux ! Même que je m'en fiche que Vilis me déteste, c'est un mauvais tacleur et il me passe jamais la balle.

Agnes adore souffler des bulles de salive. Elle a le droit que parce qu'elle est encore bébé. Même que moi je veux qu'elle en fasse plein. Autant qu'elle veut et pour toujours.

Moi : « Bonjour, Agnes ! »

Agnes : « O ! »

Je jure devant Dieu, quand Agnes dit bonjour, tu as les oreilles qui sonnent comme une cloche folle ! Mais tu adores ça quand même. Quand Agnes dit bonjour Manman pleure et rit en même temps, c'est la seule personne que je connais qui peut le faire. Agnes a pas pu venir avec nous parce que Manman doit travailler tout le temps. À la place c'est Grand-

Extrait de la publication

maman Ama qui s'occupe d'elle. C'est seulement en attendant que Papa vende tous les trucs de sa boutique, ensuite il achètera d'autres billets et on sera à nouveau tous ensemble. On est partis que depuis deux mois, tu commences à les oublier qu'au bout d'un an. Même que ça sera pas si long.

Moi : « Est-ce que tu sais dire Harri ? »

Papa : « Pas encore. Laisse-lui un peu de temps. »

Moi : « Qu'est-ce qu'elle fait ? »

Papa : « Encore des bulles avec sa bouche. Tu ferais bien de raccrocher, maintenant. »

Moi : « D'accord. Dépêchez-vous de venir. Ramène des Ahomka, j'en trouve pas ici. Je t'aime. »

Papa : « Je t'ai

C'est à ce moment-là que la carte téléphonique a coupé. Je déteste toujours quand ça arrive. C'est toujours un choc même si ça arrive à chaque coup. C'est comme le soir quand je regarde les hélicoptères et qu'ils arrêtent leur bruit, je pense toujours qu'ils vont s'écraser sur moi. Jtejure, quand le moteur se remet en marche c'est un sacré soulagement !

J'ai vu un vrai mort. Là où j'habitais avant, au marché, à Kaneshie. Une vendeuse d'oranges s'est fait renverser par un trotro, même que personne l'avait vu venir. Je me suis dit que toutes les oranges qui roulaient partout étaient ses joyeux souvenirs et qu'ils cherchaient une nouvelle personne à qui s'accrocher pour pas être gâchés. Les cireurs de chaussures ont essayé de voler quelques-unes des oranges qui avaient pas été écrasées, mais Papa et un autre monsieur les ont obligés à les remettre dans le panier de la vendeuse. Les cireurs de chaussures devraient savoir qu'on vole jamais aux morts. C'est le devoir des vertueux de montrer aux mécréants le droit chemin. Y faut les aider à chaque fois qu'on peut,

même s'ils veulent pas. C'est juste qu'ils croient qu'ils veulent pas mais en fait ils veulent. Tu peux devenir vertueux que si tu es capable de chanter chaque cantique sans regarder les paroles. Y a que le pasteur Taylor et M. Frimpong qui en sont capables, et tous les deux ils sont hyper vieux. M. Frimpong est tellement vieux qu'il a des araignées dans les oreilles, je les ai vues de mes yeux vues.

À l'église on a dit une prière spéciale pour le gars qu'est mort. On a demandé que son âme soit portée dans les bras du Seigneur et que le Seigneur adoucisse le cœur de ses assassins pour qu'ils se dénoncent. Le pasteur Taylor a adressé un message spécial à tous les enfants. Il a dit que si on connaissait quelqu'un qui avait un couteau, y fallait le dire.

Lydia épluchait les ignames pour le fufu.

Moi : « Toi tu as un couteau ! Je vais le dire ! »

Lydia : « Dégaj là. Tu veux que je les épluche avec quoi, une cuiller ? »

Moi : « Tu peux les éplucher avec ton haleine. On dirait un dragon. »

Lydia : « Et toi tu as une haleine de chien. Tu t'es remis à lécher des trous de balle ? »

C'est notre jeu préféré de voir qui agonise le mieux l'autre. Habituellement c'est moi qui gagne. Pour l'instant j'ai mille points et Lydia en a que deux cents. On joue que quand Manman peut pas entendre. Je me suis planté avec la fourchette. C'était juste dans mon bras. Je voulais voir si ça faisait vraiment mal et combien de temps les trous resteraient. J'allais raconter à tout le monde que c'étaient mes marques magiques de quand je suis né et qu'elles veulent dire que je peux deviner les pensées des gens. Mais ils ont disparu au bout d'une minute. Ça fait encore hyper mal, un truc de dingue.

Extrait de la publication

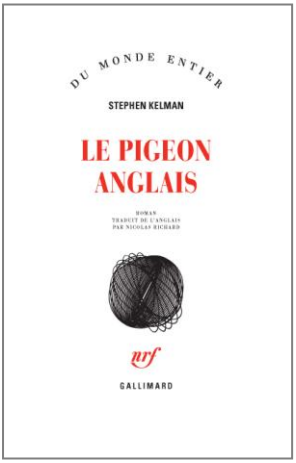
Moi : « Je me demande ce que ça fait de se faire planter pour de vrai. Je me demande si tu vois trente-six chandelles. »

Lydia : « Tu veux le savoir ? »

Moi : « Ou du feu. Je parie que tu vois du feu. »

Ma Mustang a du feu. J'ai quatre autos : une Mustang, une Coccinelle, une Lexus et une jeep Susuki. Ma meilleure c'est la Mustang, elle est juste hyper bien. Elle est bleue avec du feu sur le capot et le feu est en forme d'ailes. Elle a pas une égratignure parce que je lui fais jamais faire d'accident, je la regarde, c'est tout. Je vois encore le feu quand je ferme les yeux. C'est comme ça que ça doit être, mourir, sauf que le feu, il doit plus être beau du tout parce qu'il brûle pour de vrai.

Photocomposition C*MB* Graphic
44800 Saint-Herblain



Le pigeon anglais
Stephen Kelman

Cette édition électronique du livre
Le pigeon anglais de Stephen Kelman
a été réalisée le 31 octobre 2011
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070130450 - Numéro d'édition : 177094).
Code Sodis : N51394 - ISBN : 9782072462085
Numéro d'édition : 237961.

Extrait de la publication